



13^{ème} Biennale
de l'Art africain contemporain

Rencontres et échanges

Du Vendredi 04 au Lundi 07 mai 2018

**Arts contemporains africains
et transformations des cadres
intellectuels et normatifs**

L'heure
Rouge
The Red Hour

Rencontres et échanges

L'édition 2018 de la Biennale de Dakar porte sur *L'heure rouge*. Ce thème qui est emprunté à Aimé Césaire (*Et les Chiens se taisaient*) est perçu comme « le moment de l'accomplissement. C'est l'instant où, sans que l'on n'y prenne garde, ce qui avait mûri, dans l'athanor alchimique, se métamorphose en une forme de perfection. Perfection ne serait pas tout à fait le mot juste ici. Parlons d'épiphanie, ou d'événement, voire d'accomplissement »¹.

L'heure rouge, convoque donc l'idée de transformation et d'émancipation de l'individu qui est le résultat du processus de sa mue vers l'homme nouveau. L'heure de l'accomplissement ouvre la voie d'une nouvelle ère où l'individu repense son rapport à autrui et comment réarticuler sa présence au monde. Cependant, renégocier notre place dans le monde passe par la révision des concepts qui nous gouvernent. Or, les débats sur les enjeux de l'heure sont profondément ancrés dans la réflexion artistique et l'art contemporain. Que nous apprend cette pensée sur nos rapports quotidiens avec la globalité, façonnée par les flux d'idées, par la circulation des biens culturels et par la frénésie des réseaux d'acteurs interactifs et interdépendants ? En tant que marché international et communauté d'individus, le tissu artistique mondial a connu un bouleversement systémique de ses conventions. Il convient aujourd'hui d'en démontrer les déplacements et les mécanismes d'ajustement.

Les transformations intellectuelles et normatives engendrées par cette dynamique méritent d'être interrogées au prisme d'une nouvelle normativité, de notre capacité à penser les temporalités des histoires de l'art du continent, les catégories d'analyse des sociétés et les modèles scientifiques de la pensée critique dans le cadre du rapport aux savoirs inscrit dans l'histoire sociale des œuvres et dans

¹Simon Njami, Directeur artistique du Dak'Art 2018.

les sens générés par celles-ci. Les nouvelles discursivités polyphoniques des créations artistiques, des expositions et des acteurs (commissaire, artiste, galeriste, conservateur, critique, collectionneur, etc.) seront confrontées à nos référentiels théoriques. Si les catégories d'analyse ont longtemps tenté de cerner les enjeux de l'art contemporain en Afrique, d'une part en étudiant l'esthétique et d'autre part en s'attachant à l'histoire sociale des pratiques, des questions transversales n'ont pas cessé de s'imposer pour autant.

Comment faire de l'Afrique un lieu de rencontre, un pôle de réflexion stratégique et un observatoire permanent du développement des productions artistiques du continent ? Comment y formuler une pensée qui s'exporte dans le domaine de l'art contemporain ? Comment les artistes articulent-ils la théorie à l'intérieur de leurs œuvres ? Jusqu'où portent-ils la rhétorique, sans tomber ni dans la simple illustration ni dans la corruption d'un discours isolé dans le contexte général d'une aporie de l'Etat-nation, d'un effacement du Centre et d'une globalisation accélérée ? Comment imaginent-ils l'universel, les rapports de pouvoir et de domination, l'histoire des minorités, des diasporas et les questions d'hégémonie ? Quels sont les rapports qu'ils établissent avec la Science et l'Histoire ? Comment opèrent-ils une radicale révision de la temporalité sociale ? Quelles sont les correspondances entre la pratique et la théorie au sein des stratégies curatoriales ? Quelles sont les pratiques de la collection et les plans d'autonomisation des politiques culturelles ? Comment établir des marchés de l'art dynamiques sur le continent ? Ces questions seront revisitées au regard des pratiques artistiques actuelles et de l'histoire culturelle et intellectuelle en Afrique à travers quatre grands axes.

Arts et savoirs

Il est crucial de repenser la cartographie des savoirs sur les arts contemporains africains afin de mieux appréhender les logiques de création artistique. Les questions liées à la traduction, aux conditions de production des savoirs, ainsi qu'aux supports qui y sont attachés méritent d'être étudiées au regard de nouvelles politiques artistiques. Cette réflexion est fondamentale pour une création de qualité, elle permet de rectifier les politiques culturelles et de mieux comprendre l'histoire qui se déploie sous nos yeux.

Arts et histoires

L'histoire des arts contemporains africains passe largement par le dispositif des expositions. Ces dernières racontent des histoires avec une dimension politique, économique et sociale. Elles peuvent se lire à travers les préoccupations de la société ou ses projections dans le futur. Elles forment des procédés de narration qui témoignent de l'évolution des arts et de la maturité des idées qu'ils développent. Dans quelle mesure donnent-elles à voir les liens entre la création artistique et nos représentations sociales ? Si l'écriture de l'histoire résulte du travail scientifique de l'historien (classement des matériaux, critique des sources, synthèse savante des résultats) l'activité des différents protagonistes des mondes de l'art en est la première source de connaissance. C'est la raison pour laquelle cet axe se consacre aux projets des commissaires invités à la Biennale de Dakar afin de situer la contribution de leur travail à une écriture de l'histoire de l'art. Par la même occasion, il permet d'apprécier la façon dont la création contemporaine nous donne à voir une forme de connaissance à travers l'interférence des artistes avec les archives et d'autres matériaux de l'histoire ?

Arts et institutions

revisite les structures et les institutions (Biennales, Festivals, Musées, etc.), les genres artistiques (Cinéma, Littérature, Arts plastiques, etc.), les supports de production des savoirs (Livres, Revues, etc.), les textes normatifs (Lois, Chartes etc.) ou les projets en cours (Expositions, Résidences, Workshops, etc.) pour saisir la façon dont tous ces dispositifs négocient les termes d'une autonomie. Cette dernière passe par des politiques publiques appropriées, par des prises de parole à travers la créativité, par la protection des droits des artistes et par un cadre juridique garant de leur statut. Cette protection peut avoir des impacts sur le marché dans un monde de l'art inséré dans une économie libérale.

Arts et argent

Ce titre a été choisi délibérément à la place du terme consacré d'économie ou de marché de l'art pour nous autoriser une lecture sous une nouvelle lucarne. Il s'agit toutefois d'étudier les voies et moyens pour la création de véritables marchés de l'art en Afrique. Dans une dimension globale, il permet d'examiner les nouvelles dynamiques, les forces et les faiblesses des économies axées sur les arts contemporains africains. Quelles sont les lois qui les structurent, le profil des différentes institutions qui les encadrent, les circuits de diffusion et les baromètres des prix relativement à d'autres marchés. Dès lors, il s'agit de repenser l'écologie des arts contemporains africains dans le système global actuel. Quels sont les nouveaux pôles de rencontre, les nouvelles formes de visibilité des artistes ainsi que les structures adaptées à mettre en place ?

Penser les savoirs, les histoires, les institutions et les moyens qui nous permettent de fonder de nouvelles initiatives maîtrisées et d'établir des projets adaptées, tel est le principal objectif de ces rencontres scientifiques. Lieu ne pouvait être mieux choisi que la ville de Dakar, capitale culturelle d'une Afrique qui amorce un nouveau tournant dans plusieurs domaines de son histoire.

PROGRAMME

ARTS ET SAVOIRS
Vendredi 4 mai 2018
Amphithéâtre UCAD 2
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

9h30-10h
Cérémonie d'ouverture

10h-11h30
Conférence inaugurale
Modérateur: **Mamadou Diouf**
Enseignant-Chercheur/Columbia University

Conférencier: **Simon Gikandi** : Art and African Thinking
Discutant: **Souleymane Bachir Diagne**

Atelier 1
11h30-13h30
Cartographie des savoirs et politiques de l'art
Modérateur : **Felwine Sarr**
Enseignant-Chercheur, UGB

Manthia Diawara :
Libérer l'identité dans l'art africain contemporain

Emily Apter:
Regioning Differences: Translation and Critical Practice

Marina Garcès:
De la production des savoirs à la production de l'ignorance

Mamadou Diouf:
Pour éviter que « le bateau ne coule ».
Les arts plastiques sénégalais après Senghor

ARTS ET HISTOIRES

Samedi 5 mai 2018

**Musée Théodore Monod d'art Africain
1, Place Soweto, BP 206 Dakar**

9h-9h45

Conférence préliminaire

Modérateur : **Alioune Badara Sall**

Directeur de l'Institut du Futur Africain

Conférencier : **Salah Hassan** : Writing African Modernism:
The Case of the Khartoum School (1945 – Present)

Discutant : **Mamadou Diouf**

Atelier 2

9h45-11h45

Ecrire l'histoire par l'exposition

Modérateur : **Massamba Mbaye**

Critique d'art

Marianne Hultman:

Writing history through exhibitions: What narrative? Who's history?

Marisol Rodriguez : (Refusing to) write history through exhibition-making

Bonaventure Ndikung : Canine Wisdom for the Barking Dog/The Dog Done Gone Deaf. Exploring The Sonic Cosmologies of Halim El-Dabh

Alya Sebti : The places we are speaking from

Pause : 11h45-12h

Atelier 3

12h-14h

Le travail créateur comme production de connaissances

Modérateur : **Maguèye Kassé**

Enseignant-Chercheur, FLSH-UCAD

N’Goné Fall : Les Passeurs de Savoirs

Joanna Grabski : Producing Knowledge about Artistic Practice, Artists, and Place in Dakar

Emmanuelle Cherel : « Déconstruire le temps dans un bain de racines parfumées »

Mathieu Abonnenc : Vers un journalisme d’avant-garde

ARTS ET INSTITUTIONS

Dimanche 6 mai 2018

Musée Théodore Monod d’art Africain

1, Place Soweto, BP 206 Dakar

9h-9h45

Conférence préliminaire

Modérateur : **Sidy Seck**

Critique d’art

Conférencier : **Hamady Bocoum** : Le musée des civilisations noires

Discutant : **Raphael Ndiaye**

Atelier 4
9h45-11h45

Politiques publiques et autonomie des cultures

Modérateur : **Adja Mariétou Mbaye**

Ecrivaine

Ntone Edjabe: Performing Pan africanism

Maureen Murphy: La situation postcoloniale dans la création cinématographique

Elisabeth Harney: Retours ethnographiques, rappels d'expositions et le temps des contemporains

Lionel Manga: L'archipel des accointances

Clémentine Deliss: Manifeste sur les droits d'accès aux collections coloniales séquestrées en Europe

Pause: 11h45-12

Atelier 5
12h-13h30

Propriété intellectuelle et statut de l'artiste

Modérateur : **Nogaye Ndour**

Enseignante-Chercheuse / FSJP-UCAD

Aziz Dieng : Statut de l'artiste et réalités sous régionales

Aminata Lo Paye : Implication de la Commission de l'UEMOA dans l'aménagement d'un environnement juridique et réglementaire favorable à la propriété littéraire et artistique dans les Etats membres de l'UEMOA

Corneille Badji : Propriété intellectuelle et statut de l'artiste au Sénégal : Regard d'un juriste

ARTS ET ARGENT

Lundi 7 mai 2018

Musée Théodore Monod d'art Africain

1, Place Soweto, BP 206 Dakar

9h-9h45

Conférence préliminaire

Modérateur : **Ousseynou Wade**

Ancien Secrétaire général de la Biennale de Dakar

Conférencier : **Adama Sanneh** : Creating Value

Discutant : **Simon Njami**

Atelier 6

9h45-11h

Argent, lobbying et stratégie : pour des marchés de l'art
en Afrique

Modérateur : **Kalidou Kassé**

Artiste visuel

Pierre Taugourdeau : Plaidoyer pour une régulation innovante d'un marché de l'art émergent

Jean Philippe Aka : La croissance fulgurante du marché de l'art contemporain africain est-elle irréversible? Comment profiter de cette situation inédite?

Sitor Senghor : Pas de marché sans argent ?

Pause : 11h-11h15

Atelier 7
11h15-13h

PROSPECTIVE/Nouveaux supports de valorisation des
arts contemporains africains

Modérateur : **Abdoulaye Koundoul**
Directeur des arts. Ministère de la culture

Alisa Lagamma : L'enjeu historique de la créativité en
Afrique

Viyé Diba: La brèche

Karen Milbourne: Imagining Future Partnerships: Global
Platforms for Contemporary African Art and Artists

RESUMES

ARTS ET SAVOIRS
Vendredi 4 mai 2018
Amphithéâtre UCAD 2
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

10h-11h30
Conférence inaugurale
Modérateur: **Mamadou Diouf**
Discutant: **Souleymane Bachir Diagne**

Simon Gikandi :
Art and African Thinking

The rationale for the Dakar Biennial invites us to reflect on the role of art in African thinking. It asks us to consider how art has been central to thinking about African being and becoming, and to reflect on the role of art in the articulation of theories about African identities, cultures, and histories. It asks us to think about how artists—and works of art—rethink notions of aesthetics and violence, among other things. My presentation will take up some of these challenges and pose an additional set of questions: What does it mean to think about Africa through an artistic lens? What happens to African bodies, African spaces, and African events when they are conceived in an aesthetic or poetic sense? And what happens when the African work of art is described as contemporary, as a product of the moment, rather than as an artifact? In my presentation I will address these questions by focusing on the language of the object of the work of art itself.

Atelier 1
11h30-13h30

Cartographie des savoirs et politiques de l'art
Modérateur : **Felwine Sarr**

Manthia Diawara :

Libérer l'identité dans l'art africain contemporain

Comment l'art, à l'instar de la musique de Fela, Baba Maal, Makeba et al., devrait songer à nourrir l'imaginaire Pan-Africain, plutôt que de rester enfermé dans le nationalisme défaillant et les banalités des arts performatifs et conceptuels imposés par l'Occident? Comment cet art africain devrait agir d'un lieu africain ou de la Diaspora et penser et créer avec le Tout-monde?

Emily Apter:

Regioning Differences: Translation and Critical Practice

Global South/Global North, East/West, Europe/Non-Europe, Non-Alignment First/Second/Third/Fourth World, Hemisphere, Metropole/Periphery, each of these terms represents a problematic geopolitics of "area-zation," a cosmopolitics, and a kind of category theory in arts practice. Each of these terms reproduces epistemic and political divisions that blur or distort politics as it happens. I will consider an alternate vocabulary, including Kris Manjapra's notion of transregional "entanglements," Gayatri Chakravorty Spivak's term "global criticality" and my own notion of "unexceptional politics" (developed in a recent book of that title) to critique the way we "region differences."

Marina Garcès:

De la production des savoirs à la production de l'ignorance

Chaque époque se définit par ses savoirs mais aussi par ses formes d'ignorance. L'ignorance n'est pas une donnée naturelle. Elle est produite socialement et elle a comme effet des nouvelles cartographies de l'inclusion et de l'exclusion, de la puissance et de l'impuissance. Quelles sont aujourd'hui nos principales formes d'ignorance?

Mamadou Diouf:

Pour éviter que « le bateau ne coule ».

Les arts plastiques sénégalais après Senghor

Ma présentation s'intéresse aux contours des périmètres dans lesquels les discussions relatives aux arts plastiques, ont été menées dans le Sénégal postcolonial. Elles sont inaugurées de manière triomphale par la politique culturelle du président Léopold Sédar Senghor et portée par l'Ecole de Dakar dans la diversité de ses productions artistiques. Le triomphe de la négritude considérée comme l'axe d'ordonnement et de conjugaison de la modernité culturelle sénégalaise et africaine est mis en scène par le Festival Mondial des arts nègres (1966). L'objet de ma réflexion est de procéder, non à l'archéologie de la négritude – elle est déjà faite et l'exploration continue - mais de repérer les traces de l'héritage et de « l'ombre de Senghor » (Elizabeth Hearnay) dans la lecture dont ils sont l'objet et les critiques dont ils sont la cible. Pour rassembler les savoirs produits et contestés, elle examine la question suivante : l'arrachement violent et irrévérencieux (Laboratoire Agit 'Art), le détour tranquille et indifférent (Souleymane Keita), l'engagement philosophique et ludique (Viyé Diba) ou la contemporanéité urbaine de Cheikh Ndiaye sont-elles les « armes miraculeuses » d'une esthétique émancipatrice qui rompt fermement avec les bibliothèques, coloniale et post-coloniale ?

ARTS ET HISTOIRES
Samedi 5 mai 2018
Musée Théodore Monod d'art Africain
1, Place Soweto, BP 206 Dakar

9h-9h45
Conférence préliminaire
Modérateur : **Alioune Badara Sall**
Discutant : **Mamadou Diouf**

Salah Hassan :

Writing African Modernism: The Case of the Khartoum School (1945 – Present)

This paper takes a closer look at the modernist art movement in Sudan. Focusing on foundational figures and pivotal moments of the “Khartoum School”, which as a modernist movement spans the mid-20th century, including last two decades of British colonial rule, as well as the postcolonial period. Coined in the early 1960s, the ‘Khartoum School’ is a much contested term, with many founders disavowed it, and others rebelled against it, even though they were stylistically and aesthetically connected with it as a movement it. This paper uses the all-encompassing term to signify the dynamic, multi-faceted and fluid movement which influenced the development of modernism not just in Sudan, but more broadly in Africa and the entire Arab world. Drawing on extensive research and archival material, this paper is an effort to document the history of, and distill the ideas behind, as well as reflects on the nuanced visual vocabulary and complex legacy of the movement. Using an interdisciplinary and comparativist approach, it highlights both the breadth of modernism in Sudan and the interrelated nature of its various genres, sub-movements and groups, to reflect on the African Modernist experience and its visual legacy at large.

Atelier 2
9h45-11h45

Ecrire l'histoire par l'exposition
Modérateur : **Massamba Mbaye**

Marianne Hultman:

Writing history through exhibitions: What narrative?
Who's history?

Hultman's presentation as guest curator has been given the name «The Blue Hour». The Blue Hour or «l'heure bleue» is a poetic description of the mood during twilight and dusk. It symbolizes melancholy but also transformation from one level of consciousness to another. When we look at the world from the North towards the South, the red hour seems alien, perhaps even exotic. When we look at the world from the South towards the North, the blue hour seems as alien and exotic, although it's the same phenomenon we are experiencing, the daybreak or the twilight hour. The following artists have been invited by Hultman to take part in the biennial's main exhibition: Martin Gustavsson (Sweden/England), Gavin Jantjes (South Africa/Norway), Toril Johannessen (Norway) and Tori Wrånes (Norway) in collaboration with Ayodeji Adewale Oluwatumise and Sanusi Taofik Ayomide (Nigeria).

Marisol Rodriguez:

(Refusing to) write history through exhibition-making

In constant flux and endless professionalization, the role of a curator is both essential and perplexing, subject to numerous misunderstandings, conscious and unconscious flaws. One of the latter is the understanding of the curator as a history maker, thus a gate keeper, and thus, a de-facto setter of ideology. In this talk, and based in my experience as guest curator of the Dakar Biennale, I will address the refusal of writing history through exhibitions as a curatorial

stand that chooses instead to facilitate the conditions and dialogues for art to develop in excess, overflowing the margins of the ideologies that seek to contain it, including those of written history.

Bonaventure Ndikung:

Canine Wisdom for the Barking Dog/The Dog Done Gone Deaf. Exploring The Sonic Cosmologies of Halim El-Dabh

Canine Wisdom for the Barking Dog/The Dog Done Gone Deaf is a research and retrospective exhibition project focusing on Halim El-Dabh's work - and being - as a composer, electronic music pioneer, ethnomusicologist, researcher, educator and Panafricanist. Our intention is for us young Africans to assume the responsibility of writing our own art histories through exhibition making, here by (re)positioning or (re)introducing Halim El-Dabh's oeuvre in/and on the African continent and the world at large.

Alya Sebti:

The places we are speaking from

Alya Sebti will discuss current questions on curating in the so-called "globalised art world" and her own approaches on negotiating the relationship between the space of exhibitions and its immediate environment. In particular she will give an insight on the curatorial methodologies addressing the notions and practices related to groundness and accessibility with example of the 5th Marrakesh Biennial, her ongoing program Untie To Tie at ifa Galerie Berlin and her current project for Dak'Art 2018, the exhibition "Invisible". Sebti will talk about the ideas that underpin her perspective and position as a curator in the international art world, including the notion of the subjective centre and her personal methods of un/re-doing words that are loaded with colonialist understandings. How can the time-window of a Biennial can become a canal to connect existing initiatives and a

place of encounter. For who are we doing these biennials and most important what comes and stays after beyond the Biennial momentum?

Pause: 11h45-12h

Atelier 3 **12h-14h**

Le travail créateur comme production de connaissances

Modérateur : **Maguèye Kassé**

N'Goné Fall :

Les Passeurs de Savoirs

L'aventure humaine et l'évolution des sociétés contemporaines inspirent de nombreux artistes. Qu'ils utilisent la peinture, la photographie, l'installation multimédia, la vidéo ou la performance, leurs œuvres sont des outils d'analyse de l'Histoire du monde et des véhicules de transmission de savoirs. L'américaine Margaret Meehan et la Coréenne Jungeun Lee se sont respectivement plongées dans la Guerre de Sécession aux USA et sur le rôle du Japon durant la Seconde Guerre Mondiale afin de questionner l'invisibilité des femmes dans les livres d'Histoire. Qu'il s'agisse des femmes soldats au 19^e siècle ou des femmes de confort utilisées par l'armée japonaise en Asie du Sud-Est au 20^e siècle, leurs installations multimédias interactives posent un regard critique sur l'humanité et relance le débat relatif au révisionnisme et à la manipulation de faits historiques dans la construction d'identités nationales et nationalistes. Héroïnes ou victimes, les voix de ces femmes imposent une remise en question radicale de l'Histoire Officielle. Emeka Ogboh, Wambui Kamiru et Lesiba Mabitsela se sont également appuyés sur l'Histoire pour développer des projets qui analysent la trajectoire de l'Afrique. Pour Ogboh, la vision des Pères Fondateurs de l'Organisation de l'Unité Africaine est le socle d'une analyse lucide des

promesses non tenues et de la mémoire foulée aux pieds par des héritiers politiques volontairement amnésiques. Kamiru met en parallèle la lutte pour l'indépendance du Kenya avec le mouvement des droits civiques aux USA afin de faire de 1963 un marqueur mondial de la lutte des Noirs pour l'émancipation. Mabitsela, quant à lui, s'inspire de la Passion du Christ afin de réaliser, à travers la ville du Cap, une performance participative qui reconstitue un Chemin de Croix basé sur l'impérialisme culturel et l'Apartheid. Avec la croissance exponentielle du phénomène de Fake News, le travail de ces artistes, au-delà de leur force conceptuelle et artistique, est une nécessité absolue. Leurs œuvres sont des espaces salutaires de débats critiques et des plateformes stimulantes qui transcendent l'Histoire, permettant ainsi le partage et la diffusion de connaissances et de savoirs.

Joanna Grabski:

Producing Knowledge about Artistic Practice, Artists, and Place in Dakar

Focusing on artistic practice and knowledge production, my paper addresses Dakar-based artists in relation to their city, its art history, and art world globalization. Artists in Dakar engage with and produce knowledge about their city -- its spatial layout; built environment; historical, visual and material resources; human infrastructure and networks; and city stories. Their individual and collective practices also narrativize a multi-decade place-based history of artistic production. Contemporary art referring to urban life both represents Dakar as an urban locality and mediates symbolic imagination about Dakar as an "art world city (see Grabski, 2017)." Dakar's urban status makes its global intersections possible, creating the context that brings artists and their propositions into conversations with other art scenes and urban centers. This analysis situates knowledge production as joined to artistic practice in Dakar.

Emmanuelle Cherel :

Déconstruire le temps dans un bain de racines parfumées

Dans le champ de l'art contemporain, la question de l'archive a été largement étudiée depuis plus de dix ans. A partir des années 1980, l'archive, point de mire de nombreux discours relatifs aux humanités, est de plus en plus appréhendée comme matériau artistique. Son usage devient une « tactique critique ». Faire parler l'archive, la performer, ont ouvert des possibilités inédites d'expérimentation sur le savoir historique jouant avec l'appropriation subjective et sensible, les dimensions temporelles, notamment par la construction de contre-narrations générant des interruptions stratégiques des récits historiques dominants en exposant leurs apories et leurs contradictions. La pulsion archivistique peut-elle en restituant une historicité dynamique et projective ouvrir un champ de possibles interrogeant le présent, mais permettant aussi de penser le futur.

Mathieu Abonnenc :

Vers un journalisme d'avant-garde

Dans son introduction au Clairvoyant Journal de la poétesse américaine Hannah Weiner, Patrick Durgin propose d'utiliser le terme de « journalisme d'avant-garde » afin de décrire les opérations et les inventions formelles à l'œuvre chez Weiner. Il souligne dans son texte que l'écriture d'Hannah « Weiner ne cherche pas à être réalistement juste, mais plutôt à être éthiquement juste ; à l'autorité de l'expérience, elle préfère une autorité alternative et indéfinie qui serait celle de l'expérience de l'altérité ». Bien que ce terme de journalisme d'avant-garde soit très directement lié à l'œuvre d'Hannah Weiner, il m'interroge depuis quelques années comme un horizon possible des pratiques et des usages de l'art. Pour cette intervention, j'aimerais discuter cette « ex-

périence de l'altérité », en la lisant à l'aune de certains textes de fictions de l'écrivain Guyanien Wilson Harris. Dans son livre présentant la philosophie afro-caribéenne, Paget Henry conclut ainsi le chapitre qu'il consacre à l'écriture fictionnelle de Wilson Harris : « si on l'étudie conceptuellement, les connexions si riches en images d'Harris constituent la source inépuisable d'une philosophie Caribéenne, particulièrement en ce qui concerne l'ontologie de l'égo ». De la fiction et la poésie à la création de concepts philosophiques, l'œuvre de Wilson Harris pourra donc nous indiquer assurément quelques pistes de réflexions relatives à ses liens entre le travail créateur et la production de connaissance.

ARTS ET INSTITUTIONS
Dimanche 6 mai 2018
Musée Théodore Monod d'art Africain
1, Place Soweto, BP 206 Dakar

9h-9h45

Conférence préliminaire

Modérateur : **Sidy Seck**

Discutant : **Raphael Ndiaye**

Hamady Bocoum :

Le musée des civilisations noires

Le musée des civilisations noires a pour vocation de retracer l'histoire de la civilisation humaine. Il sera une institution multidimensionnelle qui a comme ambition de représenter toutes les sensibilités culturelles du monde noir. Le MCN a une vocation historique et géographique très étendue en ce sens qu'il prend en charge la thématique de l'Afrique berceau de l'humanité, les grandes étapes de l'hominisation et de la conquête du monde par l'espèce homo à partir de l'Afrique ainsi que tous les processus par lesquels les cultures du monde noir ont essaimé à travers l'humanité. Il sera aussi un lieu d'études, de prospection et de production de savoirs sur le monde noir dans une contemporanéité globale. En effet depuis la fermeture de l'Université des mutants, qui était un extraordinaire lieu de fabrication de savoirs, nous consommons plus que nous ne fabriquons. Il s'agit de reprendre l'initiative autour des questions les plus exigeantes des temps modernes. Il sera enfin un musée de notre temps avec un fort recours au numérique.

Atelier 4 **9h45-11h45**

Politiques publiques et autonomie des cultures
Modérateur : Adja Mariétou Mbaye

Elisabeth Harney:

Retours ethnographiques, rappels d'expositions et le temps des contemporains

En 2012, le conservateur Okwui Enwezor a utilisé sa plateforme de conservation à la Triennale de Paris pour aborder l'héritage critique de l'ethnographie française, l'appelant «le grand héritage de la modernité» et s'interrogeant sur sa capacité à articuler les attitudes contemporaines à la différence culturelle. La même année, l'exposition «l'Ode au grand art africain», au musée de la Monnaie, a mis en lumière la culture matérielle des «statues meurent aussi», un film anti-colonial de Chris Marker et Alain Resnais, commandé par Présence Africaine en 1955, bannie depuis près de deux décennies, elle connaît aujourd'hui un renouveau. De même, en 2014, le Pompidou a relancé son exposition controversée des Magiciens de la Terre, à l'occasion de son 25e anniversaire, en la repositionnant comme un précurseur de l'âge des Biennales. Les conservateurs et les artistes travaillant à Londres ont récemment redécouvert et réinventé l'exposition de l'après-guerre, «40 000 ans d'art moderne» mettant en scène des arts tribaux et européens, à l'Institute of Contemporary Arts de Londres. Qu'est-ce que ce goût pour les rétro-expositions ou les renouveaux de la poétique ethnographique dit de notre moment présent? Ce discours examine ce qui est gagné et ce qui est perdu par une telle «rétro-spection» des liens complexes entre l'ethnographie moderniste-coloniale, la création d'expositions et la persistance du primitivisme. Comment, précisément, faire des efforts pour se souvenir ou oublier ces histoires d'exposition et les approches ethnographiques modernistes qui les sous-tendent les récits régnants du cosmopolitisme qui

animent notre monde artistique mondial? Comment ces réveils ou ces récurrences de l'ethnographie informent-ils les pratiques artistiques radicales et les choix curatoriaux dans notre moment actuel?

Clémentine Deliss:

Manifeste sur les droits d'accès aux collections coloniales séquestrées en Europe

En 2018, la réflexion sur le futur des collections soi-disant « ethnographiques » se définit de plus en plus par rapport à l'analyse de leur provenance, accompagnée par des demandes légitimes de restitution aux pays d'origine. Cependant, le risque se manifeste que tout en recherchant les biographies de ces objets séquestrés, la raison d'être de l'anthropologie muséale du 19^e siècle se trouve reconfirmée par le biais d'une réification de sources originaires et, par conséquent, du logos d'ethnos. En revanche, il serait temps de réfléchir aux méthodes non-orthodoxes de recherches transdisciplinaires qui permettraient à ces collections si importantes de dépasser la césure coloniale pour redevenir des objets-actantiels dans un monde contemporain. Réviser les collections pendant leur incarcération en Europe amènerait à établir un nouveau format de musée-universitaire – un lieu d'études avancées et engagées à partir de la collection. Ce dispositif nécessairement architectonique permettrait aux étudiants de disciplines et de cultures diverses de se retrouver au cœur des histoires des arts et des mondes, et de contribuer à leur remédiation. Pour réaliser ce projet, même à petite échelle, le droit d'accès aux collections « ethnographiques » est incontournable. Qu'est-ce qui empêche l'ouverture de ces réserves muséographiques en Europe ? Est-ce la prétendue toxicité de ces objets, des règles quasi-idéologiques de la préservation, les stratégies du marché de l'art, ou le désir des musées Européens de contrôler l'énergie potentielle de ces réservoirs de la création ?

Ntone Edjabe:

Performing Pan africanism

From January 15 to February 12 1977, thousands of artists, writers, musicians, activists and scholars from Africa and the black world descended on Lagos, Nigeria, for the 2nd World Black and African Festival of Arts and Culture (FESTAC '77). Held eleven years after the First World Festival of Negro Arts (FESMAN) in Dakar Senegal, and eight years after First Pan African Cultural Festival (PANAF) in Algiers, FESTAC '77 marked the closing of the “festival decade” – four major pan African festivals (including Zaire '74) held on the continent in the period following independence. Each of the four festivals is remembered as a singular moment in the history of the country where it took place. Always the first of its kind and ideologically dissonant – where Dakar '66 manifested as a platform for Negritude's ideals of black culture, and the OAU-mandated PANAF '69 looked to culture as tool of liberation and development, the organisers of FESTAC '77 sought a middle-ground between those positions. Yet, as much as they were individual moments, these festivals were tied to one another in terms of structure, form and goals. They were conceived, each in its own way, as a celebration of an Africa yet to come. Individually and as a cluster, they functioned as laboratories for the development of new, continent-wide politics and cultures. Today's pan Africanism (and its festivals) appears more practical – usually to foster political goodwill or attract economic investment. Can a past that the present has not yet caught up with be summoned to haunt the present as an alternative?

Maureen Murphy:

La situation postcoloniale dans la création cinématographique

A partir de l'analyse de trois films tournés à la veille et au lendemain des Indépendances, cette communication propose d'interroger l'évolution des liens tissés entre métropole et colonie, tels qu'ils furent pensés et mis en scène par Paulin Soumanou Vieyra dans *Afrique sur Seine*, 1955, Ousmane Sembène dans *La noire de ...* 1966, et Djibril Diop Mambéty Touki Bouki (1973).

Lionel Manga:

L'archipel des accointances

Bon gré, mal gré, la scène artistique contemporaine de l'Afrique est en ces jours arrimée à celle de l'Occident sur laquelle Paris, Londres et New-York tiennent toujours le beau rôle, en l'occurrence celui crucial de la prescription et de la validation. Qui irait douter qu'elle doit sa visibilité actuelle et l'engouement constaté depuis quelque temps à ces bastions pour l'heure inexpugnables du goût ? Le seul fait que deux éditions successives de la Biennale, 2017 et 2018, soient pilotées par Simon Njami en atteste. Impossible donc d'échapper au débat houleux qui bat son plein dans cet archipel des accointances. M'appuyant sur l'exemple camerounais de doual'art et de la triennale S.U.D, je vais m'interroger sur sa position dominante dans un contexte national où l'aspiration à la notoriété est le moteur premier de la créativité, ainsi que sur le statut post-ancestral du geste artistique en zone d'entropie et à la lumière de la Grande Altération par laquelle passe notre planète. De quel prix se paye cette présence au monde ? De quelle autonomie à cette aune est-il question ici ?

Pause: 11h45-12

Atelier 5
12h-13h30

Propriété intellectuelle et statut de l'artiste
Modérateur : **Nogaye Ndour**

Aziz Dieng :

Statut de l'artiste et réalités sous régionales

Concernant la question du statut de l'artiste, le droit de la propriété intellectuelle s'imbrique à celle du droit de travail. Sous nos cieux, où la question du statut de l'artiste est somme toute récente, l'enchevêtrement de ces deux logiques n'est pas sans provoquer quelques difficultés de compréhension. Aussi, les amalgames sont faciles et nombreuses. Pour pourchasser les malentendus, il est utile de revenir sur les notions d'artiste, de propriété intellectuelle, de statut de l'artiste afin de contribuer à élucider les rapports qu'elles entretiennent. L'intervention introductive aux échanges sur cette question portera substantiellement sur les enjeux du statut de l'artiste, évoquera les textes y relatifs avec un accent particulier sur la réalité sous régionale. Elle conclura, comme le suggère le thème de la Biennale de cette année, sur des propositions d'action.

Aminata Lo Paye :

Implication de la Commission de l'UEMOA dans l'aménagement d'un environnement juridique et réglementaire favorable à la propriété littéraire et artistique dans les Etats membres de l'UEMOA

Le développement des produits artistiques et culturels, pour le marché local, régional et international, contribuera de manière significative à la croissance économique et à la lutte contre la pauvreté au sein des Etats membres de l'UEMOA. L'unanimité à reconnaître le secteur culturel comme un secteur au potentiel énorme, mobilisant une grande partie de la population, et constituant un gisement de croissance

considérable commande cependant de mener les efforts d'organisation nécessaires à son renforcement. En effet, les réflexions menées dans le cadre de l'élaboration de la Politique et du Programme de Développement culturel de l'UEMOA, révèlent que les Etats de l'Union éprouvent d'énormes difficultés à mobiliser les ressources nécessaires à la mise en place d'un environnement favorable à l'expression culturelle, à assurer la protection des œuvres et des professionnels, et à encourager la création. Ainsi, convaincue que le potentiel des industries créatives, qui constituent aujourd'hui une véritable source d'exportation, d'investissement et de croissance économique pour les pays de l'UEMOA, ne sera exploité que grâce à un environnement juridique et fiscal structuré et propice au développement, la Commission a opté pour s'investir sur ce chantier. Il s'agira d'ouvrir la voie à la structuration progressive du cadre juridique de protection des droits de l'artiste et à sa mise en conformité constante avec un environnement économique, social et technologique en perpétuelle évolution. L'un des objectifs majeurs que se fixe le Programme de Développement Culturel est d'encourager la créativité et de favoriser le développement durable à travers l'assainissement et la structuration du marché régional des biens et services culturels.

Corneille Badji :

Propriété intellectuelle et statut de l'artiste au Sénégal : Regard d'un juriste

La notion d'artiste n'est pas définie dans le droit positif sénégalais. Cependant, aux fins de la recommandation de l'Unesco de 1980, est artiste, « toute personne qui crée ou participe par son interprétation à la création ou à la recréation d'œuvres d'art, qui considère sa création artistique comme un élément essentiel de sa vie, qui ainsi contribue au développement de l'art et de la culture, et qui est reconnue ou cherche à être reconnue, en tant qu'artiste, qu'elle

soit liée ou non par une relation de travail ou d'association quelconque ». Au Sénégal, si de tels acteurs, travailleurs culturels, représentent une frange non négligeable de la population active, force est de reconnaître que leurs conditions de travail sont souvent précaires et fluctuantes et leur protection sociale pas toujours assurée. Sur le plan du droit de la propriété intellectuelle, si leur statut peut être bien connu, il n'en va pas de même en dehors de ce champ. Il existe, certes, un dispositif juridique applicable aux contrats de travail, définissant les droits et obligations des parties et garantissant une certaine protection sociale aux travailleurs, mais il faut croire qu'il n'est pas tout à fait adapté à la situation de l'artiste, à son environnement. Cet état de fait, auquel l'absence de définition du statut de l'artiste n'est certainement pas étrangère, mérite d'être corrigé afin d'améliorer non seulement les conditions de vie et de travail des artistes, de prendre en compte la spécificité de leur condition, mais également d'accroître la contribution déjà importante de la culture au développement économique et sociale du pays. C'est dire que dans l'élaboration nécessaire du statut de l'artiste au Sénégal, il importe, à côté du dispositif prévu par le droit de la propriété intellectuelle, d'aménager des normes extérieures et complémentaires à ce droit.

ART ET ARGENT
Lundi 7 mai 2018
Musée Théodore Monod d'art Africain
1, Place Soweto, BP 206 Dakar

9h-9h45
Conférence préliminaire
Modérateur : **Ousseynou Wade**
Discutant : **Simon Njami**

Adama Sanneh :
Creating Value

Defining the art market and tracing its boundaries, functions, and roles has always been notoriously difficult. But in the recent years, fast and profound cultural, social, economic and technological changes have blunted these terms even further. The steady rise of contemporary African art in the global art market has provided an opportunity and momentum to think about and analyze the role that the art market can play in developing the art ecosystem and drive social transformation. The cultural and creative economies of many African countries have been hampered by public underinvestment in the industry, poor infrastructure, limited intellectual property knowledge, and supply and demand constraints. As it already happened in other markets, those challenges can represent an immense opportunity for innovation. Now more than ever it is time for a sector whose essence lies in creativity and a spirit of questioning, to put those skills in practice to develop new strategic visions to create sustainable value chains and new economic models. Models that can ensure that both the cultural and economic value is generated for the largest possible number of people, across class and gender, and for future generations. We need new thinking.

Atelier 6

9h45-11h

Argent, lobbying et stratégie : pour des marchés de l'art en Afrique

Modérateur : **Kalidou Kassé**

Pierre Taugourdeau :

Plaidoyer pour une régulation innovante d'un marché de l'art émergent

Le marché de l'art présente la caractéristique d'être mondial tout en étant concentré entre les mains d'un nombre restreint d'Etats, pour l'essentiel les Etats-Unis, la Chine, le Royaume-Uni et la France. Dans une approche purement économique du secteur, les Etats africains trouvent difficilement leur place. Pour autant, chacun ressent que l'Afrique présente les signes de l'éclosion d'un marché de l'art : scène artistique foisonnante, reconnaissance des artistes, affirmation de collectionneurs, engouement des acteurs internationaux du marché, installation d'institutions privées et publiques, jusqu'à l'inscription dans le calendrier international d'événements majeurs telle la présente Biennale de Dakar. L'une des questions que soulève l'émergence d'un marché de l'art est alors celle de son cadre juridique, le droit commun ne répondant qu'imparfaitement à la spécificité de la matière. Faut-il envisager une régulation ou laisser les acteurs s'autoréguler ? Quelle serait la finalité de ce cadre juridique : protection de l'artiste, protection du patrimoine culturel, sécurisation des transactions et des flux financiers, renforcement de l'éthique des agents économiques voire, intégration de l'art numérique dans le champ du droit... Autant de sujets à aborder dans le cadre de cette réflexion qui présente en outre un aspect particulier qui tient à sa dimension continentale et, par-là, plurinationale. Définir un cadre unique pour l'ensemble des Etats africains, dotés de cultures et de traditions administratives et juridiques différentes, concurrentes et parfois antagonistes est un défi

majeur. Elle peut cependant être l'opportunité singulière pour concevoir des instruments juridiques innovants - convention interétatique ? Loi type ? contrat-type ?... - propres à répondre aux attentes du Continent et de son marché de l'art émergent.

Jean Philippe Aka :

La croissance fulgurante du marché de l'art contemporain africain est-elle irréversible? Comment profiter de cette situation inédite?

Le marché de l'art contemporain africain connaît une situation florissante depuis une dizaine d'année. Du jamais vu sur un siècle tenant compte de sa globalité : art moderne et art contemporain. Pour l'instant cette nouvelle dynamique est principalement soutenue par des institutions et médias occidentaux. Cependant, on observe l'implication importante et progressive des acteurs du continent africain. Mis en perspective par rapport au marché mondial de l'art il représente un secteur de niche. Les enjeux aujourd'hui sont d'assurer la stabilité et la viabilité d'un marché solide avec des acteurs outillés et préparés. Une opportunité historique de faire basculer définitivement ce segment vers une véritable économie aux effets immédiats.

Sitor Senghor :

Pas de marché sans argent ?

L'art contemporain s'adresse quel qu'en soit la forme, le marché ou l'artiste à une minorité éclairée. C'est un constat brutal mais bien réel qui est totalement indépendant de la qualité et des motivations des artistes. Le titre de l'atelier annonce la couleur de manière directe et frontale, ce qui est très surprenant dans un environnement francophone où l'argent est tabou et l'association argent-art une hérésie. Marché une caractéristique anglo-saxonne avec comme principaux intervenants : grands collectionneurs, maisons

de vente aux enchères, journalistes d'influence... Caractéristiques francophones : institutions muséales, ministères culturels, culture et mission civilisatrice... Caractéristique du marché africain :

- à nouveau différence fondamentale entre monde anglophone et monde francophone.
- Qualité des artistes, des thématiques de fond, encore une grande indépendance de pensée et d'exécution.
- Dernier marché à être exploité et qui bénéficie des erreurs du passé et des avantages d'une nouvelle ère technologique et de communication.
- Un marché réel et structuré et non pas un effet de mode

Comment gagner sur ce marché ?

Pause : 11h-11h15

Atelier 7
11h15-13h

PROSPECTIVE/Nouveaux supports de valorisation des
arts contemporains africains

Modérateur : **Abdoulaye Koundoul**

Alisa Lagamma :

L'enjeu historique de la créativité en Afrique

La créativité des arts et des lettres a toujours fait partie essentielle de l'expression personnelle et sociale de l'Afrique. Les découvertes archéologiques dans le sud du continent indiquent une profondeur historique de dizaines de milliers d'années. C'est sur le continent africain que notre humanité a débuté sa recherche d'expression visuelle. Il est nécessaire d'inclure cette recherche expressive en Afrique dans l'histoire générale du monde et de se battre contre son isolement du reste de la geste humaine. Au Metropolitan Museum de New York nous avons privilégié et nous mettons en exergue les artistes africains en leur temps qui est celui de toutes les cultures et civilisations qui composent l'histoire de l'art universel. Leurs avancées créatrices sont intégrées à leur juste place. C'est une priorité (muséale). Si l'intégration de la créativité africaine est ma première préoccupation, la seconde préoccupation est la continuité entre les pratiques artistiques historiques et les formes d'expressions artistiques contemporaines. Les institutions muséales internationales qui se sont forgé une compréhension profonde des pratiques artistiques du passé sont dans une position idéale pour offrir un lieu et un cadre aux innovations des artistes d'aujourd'hui. C'est l'une de mes priorités au Met de promouvoir ce dynamisme de longue durée.

Viyé Diba :

La brèche

Notre monde se caractérise par la vitesse et l'interpénétration des cultures et des civilisations. Il est aussi le lieu des réactions contraires à cette volonté d'intégration. Nous sommes à une étape décisive de l'existence de la vie sur notre belle planète. La volonté de puissance d'une partie rencontre la résistance de l'autre. Les villes sont les espaces de prédilection de ce monde mouvementé et les pays pauvres accusent le coup. Dans ce monde, l'Afrique affiche sa particularité et le Sénégal avec. La civilisation urbaine est en train d'envahir les derniers bastions de ce qui fait notre contribution au patrimoine de ce monde. Le local est le baromètre du global. Une crise sans nom prend possession de nos consciences. Les problèmes qui découlent de la situation sont nombreux : insécurité, et autres problèmes liés à la vie urbaine. Nous sommes en compétitions mais avec qui ? Et contre qui ? L'analyse des situations politiques et de gouvernance dans nos pays fait constater l'ampleur des difficultés à asseoir la stabilité. La situation est grave et préoccupante. Ainsi un monde anonyme se met en place et nous avons des difficultés de donner une identité à ce phénomène tellement tout semble brouillé. La brèche est d'abord une tentative de comprendre la situation et de proposer quelques éventuelles pistes de solution. Son ambition est mondiale puisque le phénomène l'est. La brèche pose dans cette démarche la question de l'économie au centre des préoccupations. Nous autres africains avons payé un lourd tribut depuis les années 80 à cause des plans d'ajustement et tout ce qui en suit. Primauté de « l'économie » sur la culture et l'éducation. L'économie est d'abord structurellement liée à l'expérience des sociétés à travers leur vécu historique d'abord endogène, situation qui lui confère sa légitimité, Les matériaux, les mots ou les images que les artistes manipulent rendent compte de leur rapport avec l'économie et l'expliquent en

même temps. La crédibilité de notre production artistique est quelque part tributaire de cette situation économique. Tous les éventuels acteurs des nouvelles initiatives doivent changer d'attitudes. Les artistes, les politiques professionnels et institués, les intellectuels, les hommes de la production des biens et services pour ne pas dire de l'économie car dans la nouvelle situation le mot économie est partagé par tous. Le monde trouvera son salut dans cette nouvelle dynamique.

Karen Milbourne:

Imagining Future Partnerships: Global Platforms for Contemporary African Art and Artists

The emergence of major platforms for contemporary African art and practice like Dak'Art, RAW material company and CCA Lagos and Asiko, new museums like MACAAL and Zeitz MoCAA, and on-line networks like African Digital Art--among so many others-- not only offer necessary venues for the discussion and exhibition for artists and future curators and patrons in diverse African spaces, they serve as contact points for multinational professional networks. This expanded field can yield relationships that are collaboration-, rather than competition,-based. Moving toward the future, organizations are poised to think toward new models in which research, information and visual materials are shared and linked, allowing for more empowered artists, scholars, and audiences globally. The Smithsonian, as the only museum dedicated to the arts of Africa across time, location, and media, seeks to be a global platform building partnerships, sharing its resources, linking diverse initiatives, and learning from other institutions world-wide.

BIOGRAPHIES

ARTS ET SAVOIRS
Vendredi 4 mai 2018
Amphithéâtre UCAD 2
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

10h-11h30
Conférence inaugurale
Modérateur : **Mamadou Diouf**

Conférencier: Simon Gikandi :
Art and African Thinking

Simon Gikandi is Robert Schirmer Professor of English at Princeton University, where he is affiliated with the Departments of Comparative Literature and African American Studies and the Program in African Studies. He is the author of many books and articles, including *Writing in Limbo: Modernism and Caribbean Literature*; *Maps of Englishness: Writing Identity in the Culture of Colonialism*; and *Ngugi wa Thiong'o*, a Choice Outstanding Academic Publication for 2004. He is the coauthor of *The Columbia Guide to East African Literature in English since 1945*, the editor of the *Routledge Encyclopedia of African Literature*, and the coeditor of *The Cambridge History of African and Caribbean Literature*. His book *Slavery and the Culture of Taste* was winner of the MLA's James Russell Lowell Award; winner of the Melville J. Herskovits Award, given by the African Studies Association for the most important scholarly work in African studies; and a Choice Outstanding Academic Title.

Discutant: **Souleymane Bachir Diagne**

Souleymane Bachir Diagne is a professor at Columbia University, New York, in the departments of Philosophy and of Francophone Studies. His areas of research and publication include History of Philosophy, History of Logic and Mathematics, Islamic Philosophy, African Philosophy and

Literature. His latest publications include: *Islam and the open society: fidelity and movement in Muhammad Iqbal's thought*, Dakar, Codesria, 2010; *African art as philosophy. Senghor, Bergson, and the idea of Negritude*, Seagull Books, 2011; *Bergson postcolonial. L'élan vital dans la pensée de L.S. Senghor et de Mohamed Iqbal*. Paris : CNRS Editions, 2011 ; *Comment philosopher en Islam?* Paris, Philippe Rey, 2013 ; *The Ink of the Scholars. Reflections on Philosophy in Africa*, Dakar, Codesria, 2016. *Open to Reason. Muslim philosophers in conversation with Western tradition*, New York, Columbia University Press, 2018.

Atelier 1

11h30-13h30

Cartographie des savoirs et politiques de l'art

Modérateur : **Felwine Sarr**

Manthia Diawara :

Libérer l'identité dans l'art africain contemporain

Manthia Diawara, Professeur de Littérature et Cinéma à l'Université de New York, est Ouest-africain. Il est l'auteur de plusieurs livres et essais filmiques dont, "In Search of Africa", "Bamako, Paris New York," et "Un opéra du monde" (film présenté à Documenta 14).

Emily Apter:

Regioning Differences: Translation and Critical Practice

Emily Apter is Silver Professor of French and Comparative Literature and Chair of Comparative Literature at New York University. Her most recent books include: *Unexceptional Politics: A Glossary of Obstruction* (Verso, 2018), *Against World Literature: On The Politics of Untranslatability* (2013), *Dictionary of Untranslatables: A Philosophical Lexicon* (co-edited with Barbara Cassin, Jacques Lezra and Michael Wood) (2014); and *The Translation Zone: A New*

Comparative Literature (2006). A French translation of *The Translation Zone: A New Comparative Literature* was published in 2016 by Fayard in the series “Ouvertures” edited by Barbara Cassin and Alain Badiou. Together with Bruno Bosteels she co-edited Alain Badiou’s *The Age of the Poets and Other Writings on Poetry and Prose* (Verso 2014). Her most recent project is She edits the book series *Translation/Transnation* for Princeton University Press. Her current book project focuses on colonial violence, force of law, and the politics of translation. For many years she has taught in the Whitney Independent Study Program, engaging in seminars and studio visits. In 2017-18 she served as President of the American Comparative Literature Association. In fall 2014 she was a Humanities Council Fellow at Princeton University. In 2011 she was awarded a two-year Mellon Grant (with Jacques Lezra) for a seminar on “The Problem of Translation” and in 2012 she was appointed *Remarque-Ecole Normale Supérieure* Visiting Professor in Paris. In 2003-2004 she was a Guggenheim Fellowship recipient.

Marina Garcés:

De la production des savoirs à la production de l’ignorance

Marina Garcés (Barcelona, 1973) es filósofa y profesora titular de universidad. Sus últimos libros son *Un mundo común* (Bellaterra, 2012) *Filosofía inacabada* (Galaxia Gutenberg, 2015), *Fuera de clase* (Galaxia Gutenberg, 2016) y *Nueva ilustración radical* (Anagrama, 2017, Premio Ciutat de Barcelona de Ensayo 2017). Desde 2002, impulsa también el proyecto de pensamiento colectivo *Espai en Blanc*. Su pensamiento es la declaración de un compromiso con la vida como un problema común. Por eso desarrolla su filosofía como una amplia experimentación con las ideas, el aprendizaje y las formas de intervención en nuestro mundo actual.

Mamadou Diouf :

Pour éviter que « le bateau ne coule ». Les arts plastiques sénégalais après Senghor

Mamadou Diouf is Leitner Family Professor of African Studies (Middle Eastern, Southern Asian and African Studies Department) and History (History Department) and Chair of the Middle Eastern, South Asia and African Studies Department at Columbia University. He is a Visiting Professor at the Paris School of International Affairs, Sciences Po Paris (France). He previously served at the University of Michigan (2000-2007), the Council for the Development of Social Science Research in Africa (CODESRIA) and Université Cheikh Anta Diop, Senegal. His more recent publications include the following edited books: *The Arts of Citizenship in Africa. Spaces of Belonging* (with R. Fredericks, 2015); *Les arts de la citoyenneté au Sénégal. Espaces Contestés et Civilités Urbaines* (with F. Fredericks, 2013); *Tolerance, Democracy and the Sufis in Senegal*, 2013); *Rhythms of the Afro-Atlantic: Rituals and Remembrances*, (with I. Nwankwo, 2010) and *New Perspectives on Islam in Senegal: Conversion, Migration, Wealth, Power and Femininity* (with Mara Leichtman, 2009). Professor Diouf is a member of the Committee on Global Thought and of the Scientific Committee of the Volume XI of the UNESCO General History of Africa. He is also the president of the Scientific Committee of CODESRIA and a member of the International Scientific Committee of the Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme (FMSH, Paris, France). He is a member of the editorial board of several professional journals including, the *African Studies Review*; *Humanity*; *Social Dynamics* and *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*. He is also the chair of the Board of Directors of the Social Science Research Council (SSRC).

ARTS ET HISTOIRES

Samedi 5 mai 2018

Musée Théodore Monod d'art Africain

1, Place Soweto, BP 206 Dakar

9h-9h45

Conférence préliminaire

Modérateur : Alioune Badara Sall

Discutant : Mamadou Diouf

Conférencier : **Salah Hassan** : Writing African Modernism: The Case of the Khartoum School (1945 – Present)

Salah M. Hassan is the Goldwin Smith Professor and Director of the Institute for Comparative Modernities, and professor of art history and visual culture in the Africana Studies and Research Center, and the Department of History of Art and Visual Studies, Cornell University. He is also a visiting professor (Spring semesters) at Brandeis University's African and African American Studies and Department of Fine Arts. Hassan is an art critic, curator, and founding editor of *Nka: Journal of Contemporary African Art*. He authored, edited and co-edited several books including *Ibrahim El Salahi: A Visionary Modernist*, (2013), *Darfur and the Crisis of Governance: A Critical Reader* (2009), and *Diaspora, Memory, Place* (2008); *Unpacking Europe* (2001); *Authentic/Ex-Centric* (2001). Hassan has curated several exhibitions including major ones at the Venice and Dakar Biennales, and most recently *The Khartoum School: The Making of the Modern Art Movement in Sudan (1945-Present)*; and *The Egyptian Surrealists: When Art Becomes Liberty (1938-1965)* sponsored by the Sharjah Art Foundation and premiered in Sharjah and Cairo in 2016 respectively. Hassan was the Madeleine Haas Russell Visiting Professor in African and Afro-American Studies, Brandeis University for 2016-2017. He is the recipient of several grants and awards including the J. Paul Getty Postdoctoral Fellowship

in Art History and the Humanities, and Rockefeller, Ford, Andy Warhol, and Sharjah Art Foundations.

Atelier 2

9h45-11h45

Ecrire l'histoire par l'exposition
Modérateur : Massamba Mbaye

Marianne Hultman:

Writing history through exhibitions: What narrative? Who's history?

Marianne Hultman is a curator and the director of Oslo Kunstforening (OK) in Norway. Previously she was a curator and the head of exhibitions at Norrköping Museum of Art in Sweden. Over the past five years Marianne Hultman has worked with artists: Gavin Jantjes, Fujiko Nakaya, Camille Norment, Lina Selander, Sandra Mujinga, Heli Rekula, Judy Chicago, Runo Lagomarsino, Moataz Nasr, Akram Zaatari, Uriel Orlow and Céline Condorelli amongst others. Upcoming exhibitions include: «Beirut, Beyrut, Bayrut, Beyrouth, Beyrouth», and a solo exhibition with Anawana Haloba. Hultman has edited and been a contributor to exhibition catalogues, books and magazines. She regularly teaches at Art Academies and Curatorial Studies in Norway and Sweden.

Marisol Rodriguez:

(Refusing to) write history through exhibition-making

Marisol Rodriguez (Mexico City, 1984), auteur et curatrice, s'inscrit au carrefour de l'histoire culturelle, de la culture populaire et de l'art. Elle vit et travaille à Paris. Elle a été lauréate de la bourse du programme de journalisme culturel de la fondation Gabriel García Márquez Nuevo periodismo/FNPI, et a participé au Curatorial Intensive du Independent Curators International à Dakar, 2016.

Bonaventure Ndikung:

Canine Wisdom for the Barking Dog/The Dog Done Gone Deaf. Exploring The Sonic Cosmologies of Halim El-Dabh

Dr Bonaventure Soh Bejeng Ndikung (né en 1977 à Yaoundé, Cameroun) est commissaire d'exposition indépendant et biotechnologue. Il est le fondateur et directeur artistique de SAVVY Contemporary à Berlin, rédacteur en chef du SAVVY Journal spécialisé en textes critiques sur l'art contemporain africain, et co-directeur artistique de la Galerie Wedding. Il est actuellement professeur invité en études curatoriales à la Städelschule de Francfort. Il a été commissaire en chef de la documenta 14 d'Adam Szymczyk et est l'un des commissaires invités à cette édition de la Biennale Dak'Art 2018.

Alya Sebti:

The places we are speaking from

Alya Sebti is the director of the ifa-Galerie Berlin, Institut für Auslandsbeziehungen. She has curated several exhibitions in Europe and North Africa. She is guest curator of the Dakar Biennale 2018 and was the artistic director for the Marrakech Biennale V (2014). Her recent curated exhibitions include : Solo show with Pascale Marthine Tayou (ifa Galerie Berlin 2017), Solo show with Hicham Berrada (Wentrup Gallery, Berlin, 2015), "Carrefour / Treffpunkt" (Institut für Auslandsbeziehungen ifa-gallery Stuttgart, Berlin, 2015). "Casablanca, black energy" Mons, European Capital of Culture 2015); "Now eat my script" with Mounira Al Solh (KW, Berlin, 2015); „Equilibres / Augleich" with Hicham Berrada and Felix Kiessling (Wentrup Gallery, Berlin, 2014). She co curated the exhibition "In the Carpet" (2016 ifa Galerie Stuttgart, 2017 ifa Galerie Berlin) with Mouna Mekouar and Salma Lahlou. In 2012 she co curated with Hicham Khalidi the exhibition "Des Espaces Autres" (Amsterdam, Utrecht, Casablanca, Al Hoceima 2012-2013). From

2012 to 2014, she created a cycle of online exhibitions and publications on contemporary art in Morocco, Algeria, and Tunisia with Arte East. She is board member of the Cabaret Voltaire (Zurich).

Pause: 11h45-12h

Atelier 3 12h-14h

Le travail créateur comme production de connaissances
Modérateur : **Maguèye Kassé**

N’Goné Fall : Les Passeurs de Savoirs

Diplômée de l'École Spéciale d'Architecture à Paris, N’Goné Fall est commissaire d'expositions, essayiste et consultante en ingénierie culturelle. Elle a été la directrice de la rédaction du magazine d'art contemporain africain Revue Noire (Paris) de 1994 à 2001. Elle a dirigé des ouvrages sur les arts visuels en Afrique dont Anthologie de l'art africain du 20ème siècle (2002), Photographes de Kinshasa (2002) et Anthologie de la photographie africaine et de l'océan indien (1998). Fall a conçu des expositions en Afrique, en Europe et aux USA. Elle a été l'une des commissaires de la biennale de la photographie de Bamako en 2001 et de la biennale d'art contemporain de Dakar en 2002. En tant que consultante en ingénierie culturelle, elle est l'auteur de plans d'orientation stratégique, d'études de programmation et de rapports d'évaluation pour des institutions culturelles nationales et internationales. Fall a été professeur associé à l'Université Senghor d'Alexandrie en Égypte (département des industries culturelles, Master 2) de 2007 à 2011. Elle est également co-fondatrice du collectif GawLab (Dakar), une plateforme de recherche et de production sur l'art dans l'espace urbain et les technologies numériques appliquée à la création artistique.

Joanna Grabski:

Producing Knowledge about Artistic Practice, Artists, and Place in Dakar

Joanna Grabski is Director of the School of Art and Professor of Art History at the Herberger Institute for Design and the Arts, Arizona State University. She has conducted research in Dakar since 1998 and has published extensively on art institutions, artistic livelihoods, market spaces, public art, fashion and street life, the Dak'Art Biennale of Contemporary Art, visibility and creativity, urban memory, and interpretations of the built environment. Her book, *Art World City: The Creative Economy of Artists and Urban Life in Dakar* (IU Press, 2017) examines the intersection of Dakar's art scene with the city's urbanization and art world globalization. Her documentary film, *Market Imaginary* (IU Press, 2013) focuses on Dakar's storied Colobane Market as a site for the transformation of used objects. She was also guest editor for a special issue of *Africa Today* dedicated to Visual Experience in Urban Africa (2007) and co-editor of the book, *African Art, Interviews, Narratives: Bodies of Knowledge at Work*, (IU Press 2013). Among her honors and awards are the Art Journal Award and the Millard Meiss Publication Award from the College Art Association, the Fulbright-Hays Faculty Research Abroad Fellowship, the Fulbright-Hays Doctoral Dissertation Research Abroad Fellowship, the Doctoral Fellowship from the National Museum of African Art, Smithsonian Institution, and the GLCA New Directions Initiative Grant made possible by the Andrew W. Mellon Foundation.

Emmanuelle Chérel :

Déconstruire le temps dans un bain de racines parfumées

Emmanuelle Chérel, docteure en Histoire de l'art habilitée à diriger des recherches, membre de l'UMR CNRS AAU équipe CRENAU de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, travaille sur les dimensions politiques de l'art et privilégie des approches et des outils théoriques interdisciplinaires afin de restituer une proposition artistique dans son contexte d'apparition pour observer son caractère d'acte accompli au sein d'une réalité historique. Actuellement, son travail se concentre sur le présent postcolonial du champ de l'art. Responsable à l'École des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire du Campus Dakar/Rufisque, elle y a mené les projets de recherche Pensées archipéliques et Penser depuis la frontière. Elle a écrit de nombreux articles (Critique d'Art, Multitudes, Black Camera, Journal des Laboratoires d'Aubervilliers, L'Art Même, May, etc.), un ouvrage Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes - Enjeux et controverses (PUR, 2012), a codirigé L'Histoire de l'art n'est pas donnée : Art et postcolonialité en France (PUR, 2016), ainsi que l'ouvrage Penser depuis la Frontière (Dis voir, 2018).

Mathieu Abonnenc :

Vers un journalisme d'avant-garde

Né en 1977 et originaire de la Guyane Française, Mathieu Kleyebe Abonnenc vit et travaille à Metz. A travers une démarche multiforme qui comprend les activités d'artiste, de chercheur, de commissaire d'exposition et de programmeur de films, Mathieu Kleyebe Abonnenc s'attache à explorer les zones négligées par l'histoire coloniale et post-coloniale. L'absence, la hantise et la représentation de la violence sont autant de thèmes abordés dans le travail de l'artiste qui procède par extraction et excavation et œuvre à la réinscription, dans l'histoire collective, de per-

sonnalités et de matériaux culturels passés sous silence. Engageant souvent la collaboration d'acteurs issus de divers champs disciplinaires et incorporant la production de dessins, de films, de diaporamas et de dispositifs discursifs, la pratique de Mathieu Kleyebe Abonnenc se définit plus particulièrement en fonction d'une interrogation, d'un tissage d'affiliations et d'une réflexion sur le rôle des images dans la formation des identités. Ses expositions personnelles récentes incluent *Maintenir la distance*, présentée par Guyane Art Factory, Cayenne, *Mefloquine Dreams*, présentée au MMK de Francfort, (2016) ; *Chimen Chyen*, présentée à la galerie Marcelle Alix, Paris (2015) ; *Songs For a Mad King*, présentée à la Kunsthalle de Bâle (2013) ; *Orphelins de Fanon* présentée à La Ferme du Buisson (2011-2012) ; *Foreword to Guns for Banta*, Gasworks, Londres, (2011). Expositions collectives récentes: *Hétéronomonde*, Miami; *Stories of Almost Everyone*, Hammer Museum, Los Angeles; (2018) *Jiwa*, Biennale de Jakarta, *The Conundrum of Imagination*, Leopold Museum, Vienna, *Los Multinaturalistas*, MAMM Medellin, (2017) *All the World's Futures*, Pavillon international de la 56ème Biennale de Venise, (2015) ; *Leiris&Co*, Centre Pompidou-Metz, (2015) ; 8eme Biennale de Berlin, (2014) ; ¿*Tierra de Nadie ?*, Centro Cultural Montehermoso (2011) ; *Manifesta 8*, Murcia (2010). Pensionnaire de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis en 2016-2017. Il est représenté par la galerie Marcelle Alix, Paris.

ARTS ET INSTITUTIONS

Dimanche 6 mai 2018

Musée Théodore Monod d'art Africain

1, Place Soweto, BP 206 Dakar

9h-9h45

Conférence préliminaire

Modérateur : **Sidy Seck**

Conférencier :

Hamady Bocoum : Le musée des civilisations noires

Hamady Bocoum est archéologue de formation, Directeur de recherche ancien directeur de l'IFAN Cheikh Anta Diop et auteur de plusieurs articles et ouvrages scientifiques. Il a occupé les fonctions de directeur du Patrimoine culturel du Sénégal de 2001 à 2015 et siégé, comme expert, au Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO de 2012 à 2015 ainsi qu'au Fonds mondial pour le Patrimoine africain (2010-2014). Il a préparé les dossiers de nomination au patrimoine mondial de trois paysages culturels : les Mégalithes de Sénégambie, le delta du Saloum et le Pays Bassari. Directeur de recherche, il est chercheur associé au CNRS et a été membre de la Commission des fouilles du Ministère français des Affaires étrangères. Il a conduit, depuis plus de trente ans, des programmes archéologiques majeurs qui ont permis la formation de jeunes archéologues en Afrique et tissé des relations entre les universités africaines, américaines et européennes. Il est l'actuel Directeur général du musée des Civilisations noires.

Discutant : **Raphael Ndiaye**

M. Alphonse Raphaël NDIAYE, de nationalité sénégalaise, a suivi études supérieures en philosophie, bibliothéconomie à Dakar, Tours et Paris ; soutenu une thèse en ethnolinguistique sur La notion de parole chez les Sérères (Paris III Sor-

bonne Nouvelle, 1981). Conservateur à la tête de la Section Lettres de la bibliothèque centrale de l'UCAD, a enseigné - entre autres matières - les sources orales à l'EBAD, dirigé les Archives culturelles du Sénégal et la Direction des bibliothèques publiques ; les services de l'édition et de la diffusion d'Enda Tiers Monde, et depuis mars 2013, assure les fonctions de Directeur Général de la Fondation Léopold Sédar Senghor.

Atelier 4 **9h45-11h45**

Politiques publiques et autonomie des cultures
Modérateur : **Adja Mariétou Mbaye**

Elisabeth Harney :

Retours ethnographiques, rappels d'expositions et le temps des contemporains

Elizabeth Harney est professeure agrégée et conservatrice en enseignement des arts africains à l'Université de Toronto. Elle a été la première conservatrice des arts contemporains au Musée National d'Art Africain, Smithsonian Institution, Washington, D.C. Harney est l'auteur d'*In Senghor's Shadow: Art, Politics and the Avant-Garde in Senegal, 1960-1995* (Duke 2004) et *Les passages éthiopiens: Art contemporain de la diaspora* (Philip Wilson / Smithsonian 2003), et co-éditeur de *Inscribing Signification: Systèmes d'écriture et graphiques dans l'art africain* (5 Continents Press 2007) et *Cartographie des Modernismes: Art, Indigénité, Colonialisme* (Duke University Press 2018) Son livre actuel s'intitule *Le RetroModern: Africa et le temps du contemporain*.

Clémentine Deliss :

Manifeste sur les droits d'accès aux collections coloniales séquestrées en Europe

Clémentine Deliss est conservatrice, éditrice et historienne de la culture. Elle est titulaire d'un doctorat de l'université de Londres (SOAS, thèse sur la revue Documents et la Mission Dakar-Djibouti). Ses travaux concernent les itérations historiques et contemporaines des réseaux artistiques mondiaux ; la réhabilitation des collections ethnologiques, et l'articulation de la pratique artistique et de la transdisciplinarité au moyen des organes de publication. De 2010 à 2015, elle a dirigé le Weltkulturen Museum à Frankfort-sur-le-Main, y créant un nouveau laboratoire de recherches pour réactiver les collections ethnographiques. De 2002 à 2009, elle a animé le collectif transdisciplinaire « Future Academy », avec des cellules de recherche à Dakar, Londres, Édimbourg, Mumbai, Bangalore, Melbourne, et Tokyo. Elle est reconnue pour avoir dédié onze ans de recherches à la production d'organes imprimés, dont deux éditions importantes de « Metronome » (Dakar, 1996-Tokyo, 2007) furent exposées à la documenta de Kassel (1997, 2007). Elle vient de conclure une réflexion autour du futur du musée global en Asie du Sud-Est pour l'Institut Goethe. Elle est membre du conseil scientifique du musée du quai Branly-Jacques Chirac à Paris ; professeuse invitée à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy. Elle vit à Berlin.

Ntone Edjabe:

Performing Pan africanism

Ntone Edjabe is a writer and DJ. He is the founder of Chimorenga, a pan African publication of arts and politics based in Cape Town. He is also founder and curator of the Pan African Space Station, an online radio station and mobile performance space. Edjabe won the Prince Claus Principal Award in 2011 and was member of the jury of 57th edition of Venice Biennale.

Maureen Murphy :

La situation postcoloniale dans la création cinématographique

Maureen Murphy est Maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, membre de l'Institut Universitaire de France. Ses recherches portent sur l'art contemporain dans la mondialisation, l'histoire et la politique des expositions ainsi que sur l'histoire du primitivisme. Elle est notamment l'auteur de *De l'imaginaire au musée* (Les Presses du réel, 2009).

Lionel Manga :

L'archipel des accointances

Lionel Manga est l'auteur de *L'Ivresse du papillon*, le seul essai paru à ce jour sur la scène des arts plastiques au Cameroun. Après un passage éclair à la Sorbonne, une conspiration familiale l'exfiltre le 18 février 1978. Tête pensante d'African Logik à Yaoundé (1996-98), la scène rap & hip-hop locale lui doit sa visibilité. Sa chronique radiophonique *Klorofil* (1992-96) lancera l'alerte sur la crise écologique globale. Observant le monde contemporain et scrutant l'Histoire à la croisée des bibliothèques, cet Altriciel inclassable a contribué au *Tombeau pour Aimé Césaire* paru en Janvier 2017, sous la direction de Daniel Delas. Revendiquant et assumant son statut d'électron libre dans un contexte pétri d'allégeances, diverses revues ont accueilli sa prose ces dernières années, à l'instar de *Mouvement*, *Riveneuve Continents* et *Local Contemporain*. Conférencier au Quai Branly pour le Cinquantenaire des Indépendances, cet adepte de l'improbable et lecteur assidu de Michel Serres a ouvert la deuxième édition des *Ateliers de la pensée* à Dakar, en Novembre 2017.

Pause: 11h45-12

Atelier 5
Propriété intellectuelle et statut de l'artiste
12h-13h30
Modérateur : Nogaye Ndour

Aziz Dieng :

Statut de l'artiste et réalités sous régionales

Après une licence de sociologie des relations internationales à Paris, Aziz Dieng monte à la fin des années 80 à Dakar, le studio Midimusique qui a joué un grand rôle dans l'éclosion des nouveaux talents dans les années 90. Il a travaillé pendant plusieurs années au bureau régional de Plan International avant de monter au milieu des années 2000 « Accents Multiples », un cabinet d'ingénierie culturelle qui a coordonné plusieurs projets culturels au Sénégal et dans la sous-région. Il rejoint le ministère de la Culture en 2012 ou il est depuis, le Conseiller Technique N°1 chargé des questions de Propriété Intellectuelle. Il est aussi actuellement le Vice-Président du Comité du droit d'auteur et des droits connexes de l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle(OMPI). Il a été pendant de longues années Président de l'Association des métiers de la Musique du Sénégal.

Aminata Lo Paye : Implication de la Commission de l'UEMOA dans l'aménagement d'un environnement juridique et réglementaire favorable à la propriété littéraire et artistique dans les Etats membres de l'UEMOA

Chef de la Division des Industries culturelles et des Arts à la Commission de l'UEMOA. Stage en Administration des Politiques culturelles Observatoire des Politiques culturelles de Grenoble 2004 Programme « Courant ». Professeur de Lettres Modernes diplômée de l'Ecole Normale Supérieures de Dakar « Promotion 1990 ». Certificat de Maîtrise en Lettres Modernes Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université de Dakar, 1989. Licence en Lettres Modernes
Certificat de Spécialisation en Esthétique des Genres/Es-
thétique de l'Art africain. Ancien conseiller technique du Mi-
nistre de la Culture du Sénégal. Ancien Directeur de la
Francophonie au Ministère de la Culture et de la Franco-
phonie du Sénégal.

Corneille Badji :

Propriété intellectuelle et statut de l'artiste au Sénégal :
Regard d'un juriste

Avocat en exercice au Barreau du Sénégal depuis plus de 15 ans, Maître Corneille BADJI est également Conseil en Propriété Industrielle et Mandataire agréés auprès de l'Organisation Africaine de la Propriété Intellectuelle (OAPI). Il est titulaire d'un diplôme d'études approfondies (DEA) en droit économique et des affaires et d'un Master II en droit de la propriété intellectuelle. Son intérêt marqué pour les questions de propriété intellectuelle remonte à bien des années, ce qui lui a valu plusieurs travaux en la matière, portant notamment sur : « La protection pénale des droits exclusifs d'exploitation en matière de propriété intellectuelle », « La protection juridique du savoir-faire artistique », « Le traitement des litiges relatifs aux marques dans l'espace OAPI ». Maître Corneille BADJI intervient tant en demande qu'en défense dans les litiges de propriété intellectuelle et offre également divers autres services en rapport avec la propriété intellectuelle. Il fait partie de la banque d'experts de l'UNESCO sur la Convention 2005 sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles et a présenté diverses communications dans le cadre de formations organisées par l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle sur la propriété littéraire et artistique et l'audiovisuel (OMPI). Il intervient, par ailleurs, comme chargé de cours dans certains établissements d'enseignement supérieur du Sénégal.

ARTS ET ARGENT

Lundi 7 mai 2018

Musée Théodore Monod d'art Africain

1, Place Soweto, BP 206 Dakar

9h-9h45

Conférence préliminaire

Modérateur : Ousseynou Wade

Conférencier : Adama Sanneh : Creating Value

Adama graduated in Linguistic and Cultural Mediation from the University of Milan and obtained a Master in Public Management (MPA) from Bocconi University and a Master in Business Administration (MBA) from the University of Geneva. After graduating, he worked as a management and strategy consultant for various public organizations among which the United Nations, in education, social entrepreneurship and innovation. Adama is now Co-Founder and COO of the Moleskine Foundation. As such, he is committed to promoting, advocating and developing initiatives showcasing the role that art and culture can play in social change and economic development.

Discutant : Simon Njami

Simon Njami est un écrivain, commissaire d'exposition, essayiste et critique d'art camerounais. Simon Njami est l'auteur de deux biographies: l'une de l'écrivain noir américain James Baldwin et l'autre de Léopold Sédar Senghor, l'un des pères de la Négritude. Il a écrit plusieurs romans, des nouvelles, des scénarios pour le cinéma et des films documentaires. Il a cofondé la Revue Noire, magazine consacré à l'art africain contemporain et extra-occidental, et fut professeur invité à l'Université de Californie à San Diego (UCSD). Après avoir créé le Festival Ethnicolor en 1987, il a conçu de nombreuses expositions et fut l'un des premiers

à présenter sur des scènes internationales les œuvres d'artistes africains contemporains. Il a dirigé des Rencontres africaines de la Photographie de Bamako pendant dix ans. Simon Njami est le directeur artistique de la 12ème et de la 13ème édition de Dak'Art, la Biennale de Dakar en 2016 et 2018. Il est aussi le curator de l'exposition *Afriques Capitales* qui s'est tenue à la Villette Paris au printemps 2017 et à la Gare Saint-Sauveur à Lille, d'avril à septembre 2017. Il a participé à de nombreux jurys et est le secrétaire du jury spécialisé du World Press Photo. Njami est le conseiller artistique de la fondation Sindika Dokolo (Luanda) et le directeur artistique de la fondation Donwahi (Abidjan), et est membre des conseils scientifiques de nombreux musées. Il dirige AtWork, un projet numérique itinérant réalisé avec la fondation *lettera27*, en partenariat avec Moleskine (Srl), ainsi que les masters classes panafricains de photographie, projet qu'il a conçu avec l'Institut Goethe.

Atelier 6

Argent, lobbying et stratégie : pour des marchés de l'art en Afrique

9h45-11h

Modérateur : Kalidou Kassé

Pierre Taugourdeau : Plaidoyer pour une régulation innovante d'un marché de l'art émergent

Mr. Pierre Taugourdeau is the Deputy Secretary General and the Legal Director at the Conseil des Ventes, a qualified French regulation entity established in 2000. The main mission of Conseil des Ventes is to audit compliance with French regulations in voluntary sales of movables at public auctions, and to accompany such dealings within a modern legal framework ensuring the best protection for both sellers and buyers. He is a qualified attorney in France and has a Master degree in Anglo-Saxon Business Law in University of Paris I (Pantheon-Sorbonne).

Jean Philippe Aka : La croissance fulgurante du marché de l'art contemporain africain est-elle irréversible? Comment profiter de cette situation inédite?

Jean Philippe Aka est marchand d'art depuis 20 ans et historien du commerce récent de l'art. Il est le fondateur de Africa Art Market Report. Il a produit, curaté et conseillé plus de 150 expositions dans le monde. En 2012 il a fait partie du comité de présélection de l'UNESCO pour l'installation d'une sculpture permanente en hommage aux victimes de l'esclavage et du commerce transatlantique - lauréat Rodney Leon - au siège des Nations Unies(ONU) à New York. En 2016 il a été consultant pour les expositions "Hommage à la Biennale de Dakar" à Martigny en Suisse. En 2017 il a été contributeur pour l'ouvrage "60 Idées pour Emmanuel Macron" Editions Débats Publics.

Sitor Senghor : Pas de marché sans argent ?

Collectionneur de longue date tout au long d'une longue activité internationale de banquier d'affaires puis d'architecte d'intérieur et galeriste, Sitor s'est progressivement engagé à plein temps dans l'art. Conseiller et commissaire, Sitor met aujourd'hui en avant ses "coups de cœur" en organisant des événements ad-hoc. (S)ITOR a la passion du détail et met tout en œuvre pour que les événements soient inoubliables. Ce n'est pas une galerie traditionnelle mais plutôt un pont entre les artistes et les collectionneurs permettant de partager culture et beauté, d'où qu'elles viennent et quelles qu'en soient les formes, pour que chaque partie y trouve son compte. Une mission qui lui tient particulièrement à cœur est une tradition familiale de promotion de l'art africain avec la certitude que le marché saura réagir avec ferveur à l'arrivée d'une grande variété de talents contemporains à découvrir.

Pause : 11h-11h15

Atelier 7
11h15-13h

PROSPECTIVE/Nouveaux supports de valorisation des
arts contemporains africains

Modérateur : **Abdoulaye Koundoul**

Alisa Lagamma :

L'enjeu historique de la créativité en Afrique

Alisa LaGamma est la conservatrice titulaire et chef du département des arts d'Afrique, des Amériques et d'Océanie du Metropolitan Museum de New York. Cette fonction fut dotée près le Metropolitan Museum par les mécènes Ceil et Michael E. Pulitzer. Par son engagement muséal essentiel Madame LaGamma a au cours des vingt dernières années réorienté l'histoire de l'art et de la culture de l'Afrique subsaharienne par une suite d'expositions lumineuses et de grandes beautés, accompagnées de catalogues définitifs. Art & Oracle en 2000, Ancêtres éternels. L'art du reliquaire centre africain en 2007, L'art essentiel des textiles africains. Le dessin infini en 2008, Héros Africains. Chefs légendaires et sculptures emblématiques en 2011, Guerriers et leurs mères. L'art épique Mbembe en 2014, qui remet à l'honneur l'une des traditions sculpturales les plus anciennes mais les moins connues de l'Afrique de l'Ouest, Kongo. Pouvoir et Majesté en 2015, Le visage dynastique. Cimiers royaux du Cameroun occidental en 2017. De nombreux prix prestigieux lui ont été décernés par des associations professionnelles pour sa conception de conservatrice et pour la qualité académique et bibliophile des catalogues d'expositions.

Viyé Diba : La brèche

Diplômé de l'institut national des arts du Sénégal, section maître d'éducation artistique (1977) et sorti comme professeur de l'Ecole normale supérieure d'éducation artistique (1983) Viyé Diba a été à l'Ecole pilote internationale d'art et de recherche de la villa Arson Nice France et à l'université de Nice, en 3eme cycle de géographie urbaine. De 1987 à 88 il est professeur à l'école nationale des beaux-arts comme chef du département environnement et Président de l'association nationale des artistes plasticiens du Sénégal (ANAPS) en 1988. Il est Membre fondateur de la biennale de Dakar ; membre du conseil scientifique de la biennale de sa création à maintenant et figure dans plusieurs publications, livres, catalogues et films. Il a participé à plusieurs biennales dont Dakar, Johannesburg, invité officiel de la biennale de la documenta de Kassel, havane, Caire, de grandes autres expositions internationales etc. Il est le Commissaire du Pavillon Sénégal de la Biennale de l'art africain contemporain de 2018.

Karen Milbourne:

Imagining Future Partnerships: Global Platforms for Contemporary African Art and Artists

Dr. Karen E. Milbourne has been a Curator at the National Museum of African Art, Smithsonian Institution (NMAfA) in Washington DC since May 2008. Previously, she was Associate Curator of African Art and Department Head for the Arts of Africa, the Americas, Asia and the Pacific Islands at The Baltimore Museum of Art, in Baltimore Maryland, and prior to that, Assistant Professor of Art History at the University of Kentucky in Lexington, KY. Her expertise includes the arts and pageantry of western Zambia and contemporary African art. Since joining the NMAfA, she has curated the exhibition series, Artists in Dialogue, and the focus shows, A Brave New World and Emeka Ogboh's Market

Symphony and provided the in-house supervision for the exhibitions, Yinka Shonibare MBE, Central Nigeria Unmasked and The Divine Comedy: Heaven, Purgatory and Hell Revisited by Contemporary African Artists. She has also co-curated the museum's permanent collection installations, African Mosaic, the award-winning Visionary: Viewpoints on Africa's Arts, and Healing Art. Her award winning exhibition and publication, Earth Matters: Land as Material and Metaphor in the Arts of Africa traveled to the Fowler Museum and Bowdoin College Museum of Art and the book was published by Monacelli Press. She co-curated the traveling exhibition, Senses of Time: Video and Film-based Art of Africa with Dr. Polly Roberts of LACMA and UCLA, and her exhibition, Jim Chuchu's Invocations opened at the NMAfA on June 21, 2017. Currently, she is working on the exhibition and publication, I Am... Contemporary Women Artists of Africa scheduled to open in March 2019. Dr. Milbourne received her PhD in Art History from The University of Iowa in 2003 and has been the recipient of numerous awards and fellowships, including a prestigious Fulbright Fellowship, a Smithsonian Secretary's Award for Excellence, Smithsonian Secretary's Research Prize, and the Curatorial Excellence Award from the Arts Council of African Studies Association. Her publications appear in edited volumes and such journals as African Arts, Nka: Journal of Contemporary African Art, Art Papers, ARS, and Collections. She has also been invited to edit a special volume of the journal, Critical Interventions, focused on trail blazing women in the field of African art. She is the former Chair of the Smithsonian Artist Research Fellowships and an advisor on the Smithsonian Women's Initiative and Living in the Anthropocene committees.

QUELQUES REPERES

OBJECTIFS

1. Interroger nos catégories de pensée et d'analyse.
2. Contribuer à façonner une tradition critique des arts du continent.
3. Repenser l'Esthétique et l'histoire sociale des pratiques artistiques.
4. Etudier les mutations culturelles en l'Afrique en les inscrivant dans un contexte global.
5. Améliorer le dispositif et l'environnement institutionnel des arts.
6. articuler l'histoire culturelle avec l'histoire intellectuelle.
7. Mettre à jour les éléments du marché de l'art, du statut de l'artiste, des politiques publiques et les nouveaux supports de valorisation des arts contemporains africains

ENJEUX

1. Solidifier le rôle et la place de Dakar dans le dispositif de réflexion sur la créativité artistique.
2. Reprendre l'initiative dans le domaine des arts et de la culture en Afrique.
3. Faire de l'Afrique un centre international de réflexion dans le domaine des arts contemporains du continent.

04 THEMATIQUES

- 1- Arts et Savoirs
- 2- Arts et Histoires
- 3- Arts et Institutions
- 4- Arts et Argent

44 EXPERTS INVITES

- 29 conférenciers
- 04 discutants
- 11 modérateurs
- 01 Conférence inaugurale
- 03 conférences préliminaires
- 07 ateliers thématiques

INNOVATIONS

1. Collaboration effective de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
2. Organisation des ateliers dans les salles d'exposition
3. Publication des résultats des rencontres.
4. Diffuser à un large public des échanges via un dispositif qui sera mis en place à travers les réseaux sociaux.

LIEUX

Conférence inaugurale : Amphithéâtre UCAD 2. Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

Conférences préliminaires et ateliers thématiques : Musée Théodore Monod d'art Africain. 1, Place Soweto, BP 206 Dakar

COMMISSION RENCONTRES ET ECHANGES

Président :

M. El Hadji Malick NDIAYE,
IFAN/Ch. A. Diop. Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Membres :

Mme Thérèse DIATTA,
Directrice de la Galerie Kemboury

M. Ibrahima LO,
Directeur du Livre et de la Lecture. Ministère de la culture

Mme Sokhna SANE,
Université Cheikh Anta Diop de Dakar

M. Felwine SARR,
Université Gaston Berger de Saint-Louis

M. Maguèye TOURE,
Directeur de la Francophonie. Ministère de la culture

